Traduire

Revue française de la traduction

230 | 2014

À la croisée du texte et de l'image

Un bon croquis vaut-il mieux qu'un long discours ?

Géraldine Oudin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/629>

DOI : 10.4000/traduire.629

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2014

Pagination : 70-74

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Géraldine Oudin, « Un bon croquis vaut-il mieux qu'un long discours ? », *Traduire* [En ligne], 230 | 2014, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/629> ; DOI : 10.4000/traduire.629

Un bon croquis vaut-il mieux qu'un long discours ?

Géraldine Oudin

Issue d'une longue lignée de bricoleurs, jardiniers, couturières et tricoteuses intrépides, j'ai reçu en héritage la passion du fait main et une importante collection d'ouvrages pratiques dans tous les domaines, collection qui continue à s'agrandir au fil de mes lectures, de mes réalisations et de mes traductions. Chaque nouveau projet, chaque nouveau voyage est pour moi l'occasion d'explorer une bibliothèque spécialisée, que ce soit rue du Figuier à Paris ou Cromwell Road à Londres. Les livres et magazines qui m'ont inspiré les réflexions qui suivent sont donc loin de constituer un échantillon valable du point de vue scientifique.

Chaque époque a produit des ouvrages destinés aux spécialistes et des ouvrages de vulgarisation, certains de qualité, d'autre non, indépendamment des moyens techniques disponibles. Cependant, on peut remarquer que les images, qu'il s'agisse de dessins, de photographies, de patrons ou autres schémas, sont de plus en plus présentes dans les livres de loisirs créatifs actuels, tous domaines confondus. Elles ne se contentent pas de rendre un ouvrage plus attractif en apportant un peu de couleur ou d'illustrer le texte. Essentielles, elles l'éclairent, le complètent... à moins que ce ne soit parfois l'inverse ? La tendance, du moins au Japon, est aux pas à pas détaillés. Dans les cas les plus extrêmes, le texte est réduit à une simple légende.

Adaptation des légendes

En tant que lectrice, j'ai toujours apprécié ces séries de photos qui décomposent en images une technique donnée. La langue japonaise se prête à merveille à ce type d'exercice : incroyablement élastique, elle permet de concentrer un maximum de sens en un minimum d'espace.

Lorsque l'éditeur décide de ne pas modifier le format d'origine, le traducteur français se trouve parfois à court de place pour traduire la légende dans son intégralité et se voit contraint de l'adapter. Dans un premier temps, cela passe par l'élimination des répétitions chères aux

Japonais. En général, elles sont si abondantes que cela suffit à libérer l'espace nécessaire, et c'est d'ailleurs le seul contexte dans lequel je me surprends parfois à les apprécier (ou du moins à leur être reconnaissante d'exister). Plus rarement, le traducteur peut être forcé de sélectionner les informations essentielles à la manière d'un adaptateur de sous-titres, exercice qui requiert une compréhension sans faille des techniques abordées. Heureusement, ce cas de figure se présente plutôt dans les ouvrages grand public ne présentant pas de difficultés particulières, ce qui explique en partie le fait que l'image s'y taille la part du lion.

Enfin, compte tenu des caractéristiques de la langue japonaise déjà abordées, il est également possible de déplacer certaines informations d'une vignette à l'autre, à condition que cela rende le texte plus fluide en français et que cela n'entre pas en contradiction avec l'image.

À l'inverse, la traduction permet parfois de gommer les décalages présents dans l'original, de redistribuer le texte pour le faire mieux correspondre avec l'image. En effet, nous ne sommes pas les seuls à rencontrer des problèmes de place.

Exemple :

Voici deux séries de cellules tirées d'un même pas à pas⁽¹⁾ détaillant la réalisation d'un palmier miniature en pâte polymère en trois phases (fabrication du master, fabrication du moule, peinture).

原型を作る

厚さ0.2mmのプラスチック板にハートの形を書く。

縦約4mm、横約4mm。

(1) Titre original : *nunu's house*, 田中智のミニチュアワーク, Gakken, 2012. Traduction française Graldine Oudin pour Fleurus ditions, publication prvue en octobre 2014.

型を作る

パルミエの原型の完成。完全に硬化するまで置いておく。

原型が硬化したら、型取り用シリコンゴムを押しつけ、型を作る。(P59参照)

Traduction littérale :

Fabrication du master

1. Dessiner un cœur sur une plaque en plastique de 0,2 mm d'épaisseur.
2. (Le cœur) doit mesurer environ 4 mm x 4 mm⁽ⁱ⁾.
9. Le master du palmier⁽ⁱⁱ⁾ est terminé⁽ⁱⁱⁱ⁾. Laisser sécher complètement.

Fabrication du moule

10. Une fois que le master est sec^(iv), réaliser un moule^(v) en prenant son empreinte à l'aide de pâte à mouler Silicone (voir p. 59).

Explications :

- (i) Le cœur n'apparaît pas encore sur l'image de l'étape 1. Il est donc plus logique de réorganiser les informations des étapes 1 et 2. Si le choix de l'outil de dessin (ici une mine de plomb) avait été important pour la réalisation de l'objet, il aurait pu être justifié de le préciser.
- (ii) Lorsque plusieurs éléments entrent dans la réalisation d'une pièce, il est important de les différencier. Le palmier ne faisant appel qu'à un seul master, cela est inutile.
- (iii) Puisque l'on passe ensuite à l'étape « fabrication du moule », il est évident que la fabrication du master est terminée. On décidera de garder ou non cette phrase en fonction des choix faits pour l'ensemble de l'ouvrage, du nombre de fois où elle est répétée et de la place disponible.
- (iv) Information déjà présente à l'étape précédente.
- (v) Cette étape fait partie de la phase « fabrication du moule ». Il est donc inutile de répéter cette information.

Après adaptation :

Fabrication du master

1. Prendre une plaque en plastique de 0,2 mm d'épaisseur.
2. Dessiner un cœur d'environ 4 x 4 mm.
- (...)
9. Laisser sécher complètement.

Fabrication du moule

10. Prendre l'empreinte du master à l'aide de pâte à mouler Silicone (voir p. 59).

Décalages culturels

Il peut être nécessaire d'adapter la traduction d'un passage pour d'autres raisons, notamment culturelles. Je me souviens notamment de la photo pleine page d'une magnifique miniature représentant un gâteau à étages aux airs de manège. Avec son glaçage pastel et ses petits chevaux, il aurait été parfait pour le goûter d'anniversaire d'un enfant passionné d'équitation. Malheureusement, il était décrit dans la version originale comme « résumant à lui seul l'esprit de Noël ».

Le décalage culturel entre l'image et le texte est plus ou moins gênant en fonction du contexte. Dans certains cas, il apporte un petit goût d'ailleurs, une touche d'exotisme qui peut être conservée. Dans d'autres, il perturbe le lecteur et il est souhaitable de l'éliminer pour ne pas nuire à la clarté des explications.

Un langage universel ?

L'importance croissante des pas à pas, alliée à la facilité de feuilleter et de commander des livres étrangers en ligne, a modifié les comportements des lecteurs-consommateurs. On assiste à une explosion de communautés de passionnés parfaitement monolingues, dont les membres collectionnent et s'échangent les livres étrangers qu'ils parviennent à déchiffrer grâce à leurs connaissances techniques parfois complétées par un glossaire approximatif élaboré de façon collaborative.

De fait, les codes et/ou la logique sur lesquels reposent grilles de tricot et patrons de couture, par exemple, varient peu d'une langue à l'autre, du moins en ce qui concerne mes langues de travail. Avec un peu d'expérience, les lecteurs peuvent identifier les différences et deviner le

sens de ceux qui ne leur sont pas familiers, du moins pour les projets les plus simples. En revanche, lorsque les choses se corsent, les indices visuels (patrons, schémas, pas à pas, croquis, etc.) ne suffisent plus, le texte (et donc sa traduction) devient indispensable.

Mais revenons-en à ces schémas dont les codes diffèrent si peu. Quelle attitude adopter face à ces écarts ? Le traducteur, dont la mission est de traduire le texte, doit-il pour autant les ignorer ? La réponse, en ce qui me concerne, est bien évidemment non. Certains diront que c'est là outrepasser mon rôle, que les maisons d'édition emploient des personnes qui se chargent de ce genre de « détails », mais je considère qu'il est de ma responsabilité de signaler toutes les différences que je remarque au niveau des patrons et autres codes visuels. Je ne prétends pas connaître ces codes aussi bien qu'un graphiste spécialisé, mais une petite note ne me coûte pas grand-chose et permettra peut-être d'éviter un décalage entre conventions, potentiellement perturbant pour le lecteur. La traduction n'en sera que plus mise en valeur.

geraldineoudin@hotmail.com

***Géraldine Oudin** est traductrice technique et d'édition du japonais et de l'anglais vers le français. Après des études de japonais à Strasbourg, elle obtient un master en sciences sociales à l'EHESS qui lui permet de développer ses activités dans le domaine de la coopération internationale politique, économique, sociale et culturelle. En parallèle, elle traduit jeux vidéo, mangas et livres pratiques, avec une prédilection pour les ouvrages très pointus, et s'intéresse à la littérature jeunesse et aux ouvrages de sciences sociales et humaines. En 2013, elle est sélectionnée pour participer à l'atelier franco-japonais de la Fabrique des traducteurs organisé à Arles par ATLAS et le CITL et entame la traduction d'un premier roman. Elle est également rédactrice en chef de la revue en ligne du réseau Freelance France Japon, Éclectiques.*